



LA LETTRE DE PSYCHIATRIE FRANÇAISE

LA LETTRE DU SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS ET DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE

SOMMAIRE

Cliquer pour
aller à la page

ÉDITORIAL	1
ADHÉSION 2026	3
ADHÉSION AFP	4
ADHÉSION LETTRE PAPIER	5
HOMMAGE À MARCEL COHEN -Lydia LIBERMAN	6
LIVRES EN IMPRESSIONS - François KAMMERER sur "Le désir animal" - J-M de LOGIVIERE sur "L'âge expérimental".	7 9
X ^{ES} RENCONTRES DE SUZE-LA-ROUSSE - 25 et 26 juin 2027 "De l'intime à l'intimité"	10
-PAS DE DISCOURS SANS LECTURE	12
-DIALOGUES ET CONTROVERSES - Yves MANELA	13
UNE FENÊTRE SUR L'ART - Patricia ADAM-LAUBRET A.HADAD le miroir et le double	14
BREF -J-L GRIGUER "Quand l'art rencontre la psychiatrie."	17
XVIII ^e CONFÉRENCE COPELFI -Seul... et ensemble ?* Enfant, famille et société	18
LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE	19

ÉDITORIAL

CMPP : ce que nous voulons continuer à entendre

Jean-Louis GRIGUER*

Le décret n° 2026-580 du 26 juin 2026 relatif aux missions, à l'organisation et au fonctionnement des centres d'action médico-sociale précoce et des centres médico-psycho-pédagogiques a été publié au Journal officiel le 1er juillet 2026. Il vient ainsi renouveler un cadre réglementaire dont les fondements remontaient aux textes des années 1960, à une époque où s'élaborait une conception profondément nouvelle de la prise en charge de l'enfance en difficulté.

Il ne s'agit pas seulement d'actualiser des dispositions devenues anciennes mais de tourner une page réglementaire d'une histoire commencée il y a plus de soixante ans. Entre-temps, les connaissances ont progressé, les classifications ont évolué, les troubles du neurodéveloppement ont pris une place considérable dans nos pratiques et les attentes des familles, de l'école et de la société se sont profondément transformées.

Mais les institutions ne vivent pas seulement des textes qui les organisent mais également de ce qu'elles ont construit au fil du temps, de leur culture, de leurs pratiques et de la conception de l'enfant qui les a animées et les CMPP sont de celles-là.

Depuis leur création, ils occupent une place particulière dans le paysage de l'enfance et de la psychiatrie. À la croisée du soin, de la psychologie, de la pédagogie et du social, ils ont accueilli des enfants et des adolescents dont les difficultés ne se laissaient pas toujours enfermer dans une catégorie, des parents parfois désespérés, des enseignants en quête de compréhension. Ils ont surtout développé une certaine manière de regarder l'enfant : non pas seulement à travers ses symptômes ou ses difficultés, mais comme un sujet inscrit dans une histoire, une famille, une école et un environnement.

Le nouveau décret, sans doute nécessaire, précise les missions des CMPP auprès des enfants, des adolescents et des jeunes adultes jusqu'à vingt ans et prend en compte la diversité des situations auxquelles ils peuvent être confrontés. Il confie aux CMPP une mission qui ne se limite plus à l'accueil et au soin mais comprend également le repérage, l'évaluation, le diagnostic, l'élaboration d'un projet personnalisé et l'accompagnement de son évolution en insistant sur la pluridisciplinarité, sur la place des parents et sur la nécessité d'articuler le travail du CMPP avec les professionnels de santé, les établissements scolaires, les structures médico-sociales et les autres acteurs du parcours de l'enfant.

Le CMPP est ainsi appelé à être davantage inscrit sur son territoire, dans les parcours et plus attentif aux interventions précoces. Le décret fait également référence aux recommandations de bonnes pratiques professionnelles de la Haute Autorité de santé, inscrivant les équipes dans le mouvement contemporain d'amélioration de la qualité et d'évaluation des pratiques.

Suite page suivante

Suite de la page 1

Ces évolutions peuvent être accueillies favorablement, répondant à des besoins réels et à des transformations profondes de notre champ. Mais un texte qui élargit les missions pose nécessairement la question des moyens qui permettront de les exercer.

Il existe aussi un autre point de vigilance. À vouloir mieux repérer, mieux évaluer et mieux coordonner, ne risquons-nous pas de faire progressivement du CMPP un lieu principalement consacré à l'identification des troubles et à l'organisation des parcours ? La place croissante accordée aux procédures, aux indicateurs et aux recommandations peut être précieuse lorsqu'elle garantit la qualité des soins et devient plus problématique lorsqu'elle tend à imposer une représentation trop uniforme des situations cliniques.

La clinique ne se laisse jamais entièrement contenir dans un cahier des charges.

Le nouveau décret renforce à juste titre l'évaluation, la coordination, le projet personnalisé et l'inscription dans les parcours. Mais il nous appartient de veiller à ce que l'évaluation ne devienne pas une fin en soi, que la coordination ne se substitue pas à la rencontre et que le parcours ne transforme pas l'enfant en simple objet de parcours.

Il serait également regrettable que la référence aux recommandations de bonnes pratiques soit comprise comme une invitation à standardiser les réponses. Un enfant n'est pas seulement un ensemble de compétences que l'on pourrait mesurer. Il est une histoire en devenir. Une famille n'est pas seulement un environnement dans lequel il faudrait intervenir ; elle est aussi un monde de liens, d'attentes, de fragilités et de ressources. Et une difficulté, si précisément que nous parvenions à la nommer, ne dit jamais tout de celui qui la porte.

Le nouveau cadre réglementaire peut constituer une occasion de réaffirmer ce qui demeure essentiel : la nécessité d'une clinique vivante, pluridisciplinaire, ouverte sur la cité, attentive aux familles et capable de tenir ensemble le psychique, le somatique, le pédagogique et le social.

Le CMPP pourrait ainsi rester fidèle à sa vocation la plus profonde : être un lieu où l'on prend le temps de penser ce qui arrive à un enfant avant de décider ce qu'il faut en faire.

Cette exigence est d'autant plus importante que les difficultés d'accès aux soins demeurent considérables. Un décret peut définir des missions mais ne peut, à lui seul, créer le temps clinique nécessaire à leur accomplissement.

L'enjeu réel dépasse désormais les seuls CMPP et concerne la psychiatrie tout entière.

À mesure que notre discipline est traversée par de nouvelles exigences — scientifiques, organisationnelles, économiques et sociales — nous devons continuer à défendre une psychiatrie capable d'accueillir les connaissances nouvelles sans renoncer à la complexité humaine, une psychiatrie qui sache s'inscrire dans les parcours de santé sans réduire le sujet à son parcours, une psychiatrie enfin qui puisse regarder l'avenir sans avoir honte de sa mémoire.

Il ne s'agit pas de choisir entre hier et demain. Il s'agit de faire en sorte que demain n'oublie pas ce que la clinique nous a appris.

Le décret ouvre une nouvelle page de l'histoire des CMPP et c'est à nous d'en écrire la suite avec vigilance mais aussi avec confiance. C'est pourquoi cette évolution doit aussi être l'occasion de renforcer notre engagement collectif.

Le Syndicat des Psychiatres Français entend prendre toute sa part dans cette réflexion, pour défendre une psychiatrie qui demeure une médecine du sujet, attentive à la science autant qu'à la singularité, aux transformations de la société autant qu'à ce qui, dans la rencontre avec chaque patient, ne peut être standardisé.

* Dr Jean-Louis GRIGUER

Secrétaire général de l'AFP et du SPF, Directeur médical CMPP(Valence)

Association Française de Psychiatrie
2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris
Tél : 01 42 71 41 11
Mail : contact@psychiatrie-francaise.com

BULLETIN D'ADHÉSION pour 2026

***Pour défendre et promouvoir l'exercice de la psychiatrie
resserrons nos rangs, pour peser davantage !***

Pensez à créer votre compte pour adhérer par carte bancaire
à partir de notre site internet : <https://psychiatrie-francaise.com/>

Le ☐ Professeur ☐ Docteur Nom :
Prénom :
N° RPPS ou Adeli :

Exercice professionnel : ☐ libéral ☐ hospitalier ☐ salarié ou ☐ retraité

Mél (indispensable pour envoi d'information) :

.....@.....

Sous quelle forme, désirez-vous recevoir **La Lettre de Psychiatrie Française** ?

☐ en papier ☐ en dématérialisée (par mail)

Adresse

Tél.

Cette adresse est professionnelle ☐ personnelle ☐

règle sa **cotisation pour 2026** concernant le SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS
et l'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE selon le tarif suivant :

	COTISATION 2026* (tarif valable jusqu'aux Assemblées Générales de mars 2026)
☐ Psychiatres en exercice depuis plus de 4 ans	365 €
☐ Psychiatres en exercice depuis moins de 4 ans et plus de 2 ans	305 €
☐ Psychiatres en exercice depuis moins de 2 ans	235 €
☐ Psychiatres en formation (sur justificatif)	90 €
☐ Psychiatres n'exerçant plus ou retraités	175 €
☐ Lettre de Psychiatrie Française en support papier	60 €
TOTAL :	

(Nota Bene : nous pouvons aménager les modalités de votre règlement en cas de difficultés temporaires.)

par chèque à l'ordre du SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS, à retourner : 2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris

Signature (ou cachet) :

*** Sont inclus dans cette somme :**

• Abonnement annuel à notre revue Psychiatrie Française • Abonnement au bulletin d'information
numérique : La Lettre de la Psychiatrie Française

• Un forfait de 3 lignes gratuites dans la rubrique « petites annonces » de La Lettre de Psychiatrie Française
(cette offre n'est utilisable qu'une seule fois par année.)

• et aussi :

• des tarifs préférentiels lors de nos congrès et autres événements ;

• des conseils personnalisés grâce à la mise à disposition d'un expert juridique pour tout contentieux professionnel.

**Pour les non-cotisants il est possible de vous adresser la LLPF en support papier pour la somme de 95 €
pour 6 numéros.**

SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS
ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE

Association Française de Psychiatrie
2 rue Juliette Récamier - 75007 Paris
Tél : 01 42 71 41 11
Mail : contact@psychiatrie-francaise.com

BULLETIN D'ADHÉSION
pour 2026



ASSOCIATION DE PSYCHIATRIE FRANCAISE

ADHESION 2026

☐ Professeur ☐ Docteur ☐ Mme ☐ M. ☐ Raison Sociale

Adresse :

Code postal : Ville :

☎ : @

👉 Règle sa cotisation pour l'année 2026, pour un montant de :

- Psychiatres en exercice : 250€
- Psychiatres en formation et autre professionnels de la santé mentale : 230€
- Psychiatres n'exerçant plus : 150€
- Associations, administrations, organismes : 310€

👉 Règlement par chèque à l'ordre de : l'Association de Psychiatrie Française

👉 Règlement par carte bancaire : [Lien règlement adhésion 2026](#)

Bulletin à retourner à :
Association de Psychiatrie Française
2, rue Juliette RECAMIER, 75 007 PARIS

Association Française de Psychiatrie
2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris
Tél : 01 42 71 41 11

Mail : contact@psychiatrie-francaise.com

**Bulletin d'abonnement à la Lettre
de Psychiatrie Française 2026**
Version papier : NON-ADHERENT

Le ☐ Professeur ☐ Docteur Nom :
Prénom :

Exercice professionnel : ☐ libéral ☐ hospitalier ☐ salarié ou ☐ retraité

Mél@.....

Adresse

Tél.

Cette adresse est professionnelle ☐ personnelle ☐

☐ Lettre de Psychiatrie Française en support papier	95 €
TOTAL :	

Règlement par chèque à l'ordre du **SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS**, à
retourner :

2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris

HOMMAGE

par Lydia Liberman-Goldenberg*

Hommage à Marcel Cohen, faits...

Marcel Cohen est mort le 31 juillet, en toute discrétion, comme à son habitude, il était né en 1937 à Asnières. Toutes nos pensées vont à sa compagne de tous les instants, Jacqueline et à tous ses lecteurs qui attendaient chaque année ses nouvelles publications.

J'ai fait sa connaissance lors de la parution de son livre « Sur la scène intérieure, faits » en 2013 dans des circonstances que j'avais racontées dans la Revue de Psychiatrie Française (« À Misès » n°2/13 vol.44, décembre 2013 p.135). Ce livre était paru dans la collection « L'un et l'autre » de son ami J-B. Pontalis qui lui avait donné l'idée du titre.

En juin 2013, il avait fait une intervention au sujet de « La transmission » dans un colloque Copelfi soutenu par l'AFP. (cf photo)

Enfin certains de nos adhérents se souviennent peut-être aussi des Rencontres de Suze-la-Rousse de juin 2014 ayant pour thème « De la création » où j'avais eu l'honneur d'étudier les processus créatifs dans son œuvre littéraire, tant sa lecture m'avait inspirée.

En 2013 donc, je rencontre l'enfant Marcel de 5 ans et demi, sidéré et silencieux, sa main dans celle de sa nourrice, derrière les grilles du parc Monceau qui voit sa famille sur le trottoir d'en face encadrée par des policiers, en état d'arrestation pour cause de judéité. Son père, sa mère, sa petite sœur, bébé de trois mois, ses grands-parents, ses oncles et sa tante disparaissent.

Qu'est-ce que cette réalité ? Qu'en faire ? Comment y survivre ?

Il semble que toute son œuvre ait existé pour arriver à écrire ce livre dont il nous avertit dans une phrase curieuse par l'introduction d'une négation « ...ce livre devait être écrit. Il est même imprudent de ne pas m'en être préoccupé plus tôt. ».

Il ne choisit pas la fiction. Il rassemble des faits, y mêle de rares souvenirs d'enfant écrit en italique et l'adulte y ajoute ce qu'il a pu apprendre au fil des années. Une photographie, un nom, une adresse, un geste, quelques mots rapportés, et parfois un objet. Le lecteur avance ainsi dans un livre construit avec autant de silences et de lacunes que de mots.

Parmi ces objets, il y a un petit coquetier en bois. Il avait été



offert par sa mère à une amie en 1939. Soixante-dix ans plus tard, il réapparaît. Objet banal, sans valeur marchande, il devient soudain porteur d'une vie disparue et le catalyseur de l'écriture de ce livre.

Un coquetier est fait pour contenir. Lorsqu'il est vide, il demeure pourtant immédiatement reconnaissable : sa forme nous dit ce qui devrait être là.

En 2023, avec *Cinq femmes. Sur la scène intérieure, II. Faits*, il poursuivait encore ce travail de transmission, faisant revivre celles auxquelles il devait sa destinée et son œuvre. La première de ces femmes est Annette celle qui lui donnait la main au parc Monceau...

Encore un mot, notre dernière rencontre remonte à ce jour de janvier 2026 à l'Ecuje, alors que la belle Naïma Chemoul venait de rendre hommage en chansons à son œuvre *Lettre à Antonio Saura*, Marcel Cohen est monté sur la scène quelques secondes devant tous les spectateurs avec en offrande un bouquet rose et blanc et son sourire. Cette image, je vous l'offre bien volontiers, la lucidité et la gravité n'empêchent pas les moments heureux...

Bibliographie : <https://www.babelio.com/auteur/Marcel-Cohen/56755/bibliographie>



Marcel COHEN et Lydia LIBERMAN au Colloque COPELFI, juin 2013

LIVRES EN IMPRESSION

François KAMERRER*

LE DESIR ANIMAL de Michel KREUTZER



Auteur: Michel KREUTZER
Editions : Belin, Collection Mondes Animaux
dirigée par Jessica Serra
Pages: 248 - Parution: 05/03/2026
ISBN : 9782410031485 Prix: 20,00 €

Avec *LE DÉSIR ANIMAL* publié en mars dernier, Michel Kreutzer, qui nous a permis les succès des colloques de l'AFP « *Animal parlé/Animal parlant* » et « *Éthologie et psychiatrie : folies et médiations animales*¹ », prolonge les perspectives ouvertes par ses *Folies Animales*² où il abordait, non sans faire référence à la psychoïde d'Henri Ey, la question du délire chez l'animal. C'est donc en toute logique, qu'il pose la question du désir animal, en y répondant sous la forme d'une nouvelle donne radicale dans nos espaces réflexifs et conceptuels.

D'un abord facile, l'ouvrage reste dense. C'est une somme, destinée à un public averti mais non spécialiste, aux références innombrables, tant philosophiques que neurobiologiques, éthologiques bien sûr, et psychanalytiques, reflets des très nombreux travaux de l'auteur. Le nouvel horizon offert est vaste, inattendu, créatif, fréquemment comique, vivant et sans concession sur l'anthropomorphisme. Car le projet, qui porte essentiellement sur les vertébrés, est à la fois simple et immense : partant d'Aristote pour qui l'animal se meut et se déplace par le désir (et non la faculté cognitive) il se propose de guider le lecteur dans son propre héritage. Être animal « *ne consiste pas seulement à chercher par les moyens qui sont propres à chaque espèce à vivre, à survivre et à se reproduire, en se conduisant intelligemment, mais c'est aussi vouloir agrémenter ses conditions d'existence dans tous les domaines possibles. Le désir s'invite dans toutes les activités de la vie, il ne saurait se limiter à la seule recherche de satisfactions sexuelles* ».

À l'heure de l'intelligence artificielle où l'animal est essentiellement conçu comme cognitif et traitant de l'information, l'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de dégager la subjectivité et le désir d'une conception mécaniciste de l'instinct.

Et de débiter sa démonstration par le rire, le jeu et la curiosité animale. Entre alors en scène l'esthétique, y compris le désir de paraître, où Lorenz côtoie Kant (ils ont occupé la même chaire de philosophie), mais surtout pour faire référence à Darwin avec l'existence d'une sensibilité esthétique qui, chez la femelle, préside au choix du mâle, et ainsi, de génération en génération, favorise les traits qui lui paraissent le plus attractif...

1 - Relayés dans Psychiatrie Française Vol. L3/19 mai 2020 et Vol. L1/20 décembre 2020.

2 - *Folies Animales*, Éditions Le Pommier, août 2021, 227 pages.

Suite de la page 7

Ainsi, la recherche de ce qui est agréable l'emporte sur l'utile, faisant du désir une force motrice de l'évolution. Pour autant, avec cette sélection sexuelle, « cette disposition au goût esthétique reste une compétence du système nerveux acquise grâce à l'exercice d'un choix, à l'influence de l'amour et de la jalousie, et à l'appréciation du beau dans le son, la couleur ou la forme. »

En fait Kreutzer plaide pour un réel « retour à Darwin », en fustigeant le puritanisme des néodarwiniens coupables d'avoir gommés la sélection sexuelle de la sélection naturelle au profit des seules logiques d'utilité et de survie, le goût du beau étant transformé en porteur d'informations sur la qualité du partenaire et annonciateur de bénéfices.

La querelle n'est pas mince : elle conduit à la dimension de l'hédonisme animal et à sa poésie en passant par l'ornithologie des oiseaux chanteurs, spécialité de Kreutzer. Et de ponctuer par le désir et la satisfaction, qui, « *bien qu'indispensable à la survie ... se sont émancipés depuis longtemps de cette seule finalité.* »

Ainsi ce ne sont pas uniquement les besoins nutritionnels qui déterminent les comportements alimentaires, et, outre les habituels bonobos champions de la sexualité de groupe, de nombreuses espèces témoignent de pratiques érotiques émancipées de la sexualité reproductive même si les ornithologues considèrent que sur 8000 espèces d'oiseaux, 90% sont socialement monogames, ne présentent pas d'ovulation cryptique (non détectables par les mâles) et ne copulent que très rarement en dehors des périodes fertiles.

Comme les humains, cet hédonisme animal se déroule suivant un schéma pulsionnel, avec une phase appétitive

et une phase consummatoire, qui pousse les animaux vers les objets. Car la notion d'objet hors langage des mots (la curiosité et non les mots étant placée à l'origine de la culture), comme les notions d'imaginaire, de sensibilité au manque et aux leurre, ainsi que les capacités délirantes et addictives sont amplement abordées dans la seconde partie de l'ouvrage.

Kreutzer, suivant Kummer pour qui la valeur de satisfaction est un guide plus fréquent que la valeur de survie, place le désir au palmarès des attributs mentaux incontournables pour comprendre l'entendement des animaux. Car le comportement, contrairement aux affirmations des évolutionnistes actuels, s'émancipe des conditions du milieu « *avec pour objectif la recherche du plaisir pour lui-même* ».

Ainsi, la parole³ n'apparaît pas comme une condition nécessaire pour qu'il y ait subjectivité, désir, plaisir et vulnérabilité. Même s'il est évident que le langage et l'ordre symbolique, là où nous a porté notre évolution, élargissent, au-delà de l'animal, le champ des possibles. Autant dire que la lecture de Kreutzer est indispensable à notre spécialité, y compris son évolution !

Docteur François KAMERRER
Psychiatre à Paris

3 - Les humains en seraient-ils les esclaves ? L'ouvrage n'aborde pas cette question

LIVRES EN IMPRESSION

Jean-Marc De Logivière*

———— L'âge expérimental de Erri de Luca & Inès de la Fressange ————



Auteur : Erri de LUCA & Inès de la FRESSANGE
Editions : Gallimard
Pages : 128 - Parution : 07/05/2026
ISBN : 9782073119827
Prix:19 euros

« J'ai l'impression que personne n'a été vieux avant moi... Je suis un débutant de la vieillesse. » Vieillesse mouvement. De Luca insiste sur la nécessité de continuer à fatiguer son corps, de marcher, de grimper, de planter des arbres, d'écrire encore, de transmettre, d'aimer davantage ses amis et d'accepter de voir « l'avenir libéré de ma présence ».

À travers les lettres admiratives d'Inès de la Fressange, qui rappelle que « l'optimisme devient un exercice », se dessine une véritable éthique du vieillissement. Vivre en novice, explorer le corps que l'on devient, refuser la résignation et découvrir que « la vieillesse contient des étendues inconnues des âges précédents... c'est mon meilleur temps ».

Au terme de cette traversée, la métaphore décisive n'est plus celle du fleuve qui s'écoule vers son terme, mais celle du vent : « Pour moi, c'est le vent, et non le fleuve, qui ressemble à l'existence, entre rafales et calmes plats. »

La vieillesse déclin ?... Territoire d'expérience inédit ?

À rebours de la formule du général de Gaulle, La vieillesse est un naufrage. L'Âge expérimental d'Erri De Luca, en dialogue avec Inès de la Fressange, ouvre une perspective presque inverse.

« J'imagine la vieillesse comme une ascension », écrit-il. L'image est celle d'une montée en forêt : d'abord les sapins obscurcissent le ciel, puis les clairières du sommet ouvrent un horizon nouveau. Vieillir n'est pas répéter ce que d'autres ont vécu, mais entrer dans une terre inconnue.

Texte fécond en regard d'une réflexion sur l'entre-deux. La vieillesse n'y est plus conçue comme un état achevé, mais comme un âge expérimental, un espace de commencement où l'on demeure, jusqu'au bout, capable d'être surpris par ce que la vie ouvre encore.

Docteur Jean-Marc De LOGIVIERE
Psychiatre à Angers



L'association Française de Psychiatrie avec le soutien de la World Psychiatric Association propose les Xes Rencontres de Suze-la-Rousse **DE L'INTIME À L'INTIMITÉ**

ARGUMENT

L'intime et l'intimité forment un couple en tension perpétuelle. L'intime, c'est ce lieu intérieur où se dépose l'expérience la plus singulière, où se tisse la continuité du sentiment d'exister. L'intimité, c'est le mouvement par lequel cet espace se met en jeu dans la rencontre. Entre les deux s'étend un espace fragile aux contours flous : celui où le sujet se constitue, se découvre, se protège, ou parfois se perd, mais dans lequel se construit le lien. Ainsi, dans ce brouillage des limites, ces deux mots d'usage si courant échappent aux approches conceptuelles, noyés qu'ils sont dans les réflexions sur la conscience, sur les rapports entre la cognition, l'âme et le corps, ainsi que sur les croyances transcendantes.



PROGRAMME

VENDREDI 25 JUIN 2027

13h30 – 14h00 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS

14h00 – 14h15 : OUVERTURE DES RENCONTRES

Maurice BENSOUSSAN, Président de l'Association Française de Psychiatrie (AFP) et du Syndicat des Psychiatres Français (SPF)

Président de séance : Dr Jean-Louis GRIGUER, Psychiatre (Valence), Secrétaire Général de l'Association Française de Psychiatrie

14h15 – 15h00 : "Intime, intimité et pair-aidance".

Sylvie Tordjman, Professeur de pédopsychiatrie (Paris)

15h00 – 15h45 : « Intime et conviction »

Samuel Lepastier, Psychiatre et Psychanalyste (Paris)

15h45 – 16h15 : Pause

16h15 – 17h00 : « Les droits d'une personne sur elle-même » Aline Cheynet de Beaupré, Professeur de Droit (Orléans)

SAMEDI 26 JUIN 2027

Président de séance : Dr Antoine Lesur, Psychiatre (Paris)

9h00 – 9h45 : "Être, c'est être perçu" : De l'addiction à l'image idéale de soi à la tentation du Neutre

Maurice Corcos, Professeur de pédopsychiatrie (Paris)

9h45 – 10h30 : Le seuil de l'intime Alain Ksensee,

Psychiatre et psychanalyste (Paris)

10h30 – 11h00 : Pause

11h00 – 11h45 : « Réviser l'intime par l'intimité. Une anthropologie des jugements sur soi » Samuel Lézé, Anthropologue (Lyon)

12h00 à 14h00 : Déjeuner libre ou cocktail déjeunatoire sur place

Président de séance : Michel Botbol, Professeur Émérite de pédopsychiatrie (Paris)

14h00 – 14h45 : « De l'extérieur vers l'intérieur et vice-versa : rêve et œuvre chez Franz Kafka » Dominique Boukhabza, Psychiatre et psychanalyste (Marseille)

14h45 – 15h30 : « Intime et intimité au prisme de la littérature contemporaine » L'Ecole des Femmes de Molière Sylvie Jouanny, professeur de littérature (Paris)

15h30 – 16h15 : « Éprouver l'intime et risquer l'intimité » Jean-Louis Griguer, Psychiatre (Valence)

16h15 – 16h30 : CLÔTURE DES RENCONTRES

Lydia Goldenberg-Liberman, Pédopsychiatre (Paris)

INSCRIPTION >>



COMITÉ D'ORGANISATION ET SCIENTIFIQUE : Jean-Louis Griguer, Maurice Bensoussan, Michel Botbol, Samuel Lepastier, Antoine Lesur, Sylvie Tordjman



L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE

PROPOSE

Les dixièmes Rencontres de Suze-la-Rousse

DE L'INTIME À L'INTIMITÉ

Les 25 et 26 juin 2027

BULLETIN D'INSCRIPTION

Mme ☐ M. ☐ Pr ☐ Dr ☐	Mail* :
NOM* :	Profession :
Prénom* :	Mode d'exercice professionnel :
Date de naissance* :	Libéral ☐ Salarié ☐ Hospitalier ☐
Téléphone* :	N° RPPS (obligatoire si DPC) :
Portable* :	Ce colloque entre dans mon DPC : oui ☐ non ☐
Adresse postale* :	

* informations obligatoires

NOUVEAU : PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE

Vous pouvez dorénavant vous inscrire et régler vos droits d'inscriptions sauf pour le tarif de formation professionnelle sur notre site internet : <https://psychiatrie-francaise.com>

DROITS D'INSCRIPTION	Avant le 24 mai 2027	Après le 24 mai 2027
Tarif général	☐ 320 €	☐ 360 €
Membre de l'AFP à jour de cotisation 2026-2027	☐ 220 €	☐ 260 €
SUR JUSTIFICATIF : Etudiants de moins de 30 ans, internes, demandeurs d'emploi	☐ 160 €	☐ 190€
FORMATION PROFESSIONNELLE		
➤ Hors DPC : avec prise en charge de l'employeur pour les salariés - numéro de déclaration d'activité formateur : 11 7525 01 0475 - Une convention sera établie entre l'AFP et votre employeur	☐ 420€	☐ 480 €
➤ Actions de DPC en attente de validation en partenariat avec le CNQSP.	☐ 0 €	☐ 0 €
Action sous réserve de publication par l'ANDPC	☐ 665 €	☐ 665 €
• Libéraux : Frais de DPC pris en charge et indemnisation du participant par l'ANDPC		
• Salariés : Frais de formation pris dans le cadre de la formation professionnelle par votre employeur.		
Une convention sera établie entre le CNQSP et votre employeur		
TOTAL GENERAL =		

Merci de bien vouloir vous y inscrire le plus rapidement possible et de ne pas vous déplacer sans nous contacter auparavant.

Le

202...

Signature :

INFORMATIONS PRATIQUES :

Bulletin d'inscription à retourner accompagné du chèque de règlement correspondant à l'Association Française de Psychiatrie 2 rue Juliette RECAMIER 75007 PARIS

- La réception de la facture vaudra confirmation de l'inscription
- Attention : frais de dossier compris dans le tarif : 40 euros non remboursables.**

RENSEIGNEMENTS :

Association Française de Psychiatrie 2 rue Juliette RECAMIER – 75007 PARIS

Tél 01 42 71 41 11 – mail contact@psychiatrie-francaise.com

Site internet : <https://psychiatrie-francaise.com>

PAS DE DISCOURS SANS LECTURE

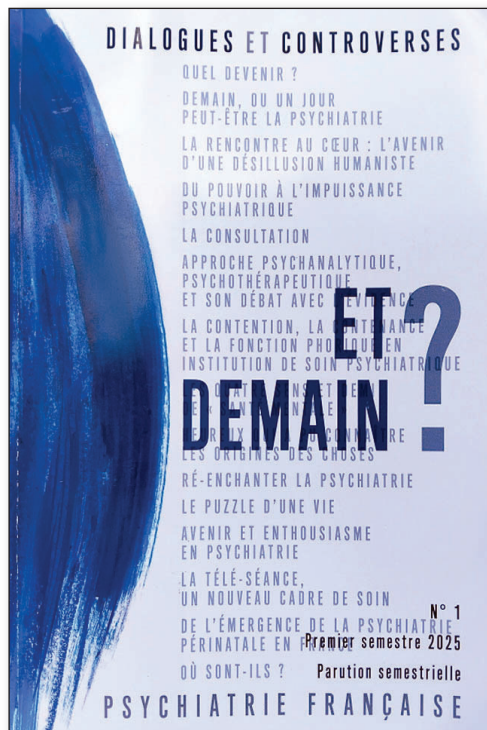
OUVRAGES PARUS RECEMMENT



- 1) "Souffrance au travail et discours capitaliste. Une lecture psychanalytique subversive" Françoise DENAN. L'HARMATTAN . 23€
- 2) "Travailler fait-il toujours sens ? " Thomas COUTROT. Anne-Marie DUJARIER. Alexis CUKIER. Corinne GAUDRAT. Léonie HEMDAT. Dominique LHUILIER. Margaux TRARIEUX. Emilie VEYRAT. Editions ERES. 28€
- 3) "Michel FOUCAULT" Didier ERIBON. Editions FLAMMARION, champs biographie, avril 2026.
- 4) "La femme qui collectionnait les mots" Daniel TAMMET. Editions Poche , avril 2026. 8,90€.
- 5) Réédition de "Je suis né un jour bleu" Daniel TAMMET. Editions Poche, avril 2026. 8,90€.
- 6) "Machines maternelles.L'IA peut-elle prendre soin de nous ?" Serge TISSERON. PUF, avril 2026. 19€



DIALOGUES ET CONTROVERSES



Et demain ?	
Éditorial: Quel devenir ?	Yves Manela, p. 3
Demain, ou un jour peut-être, la psychiatrie	Simon-Daniel Kipman, p. 9
La rencontre au cœur: l'avenir d'une désillusion humaniste	Pr Maurice Corcos, p. 13
Du pouvoir à l'impuissance psychiatrique	Essor du paradigme du handicap neurobiologique sur le corps imaginaire
Pablo Votadoro, p. 25	
La consultation,	Gilbert Diebold, p. 32
Approche psychanalytique, psychothérapeutique et son débat avec l'évidence	Gérard Shadili, Aziz Essadek, Luc Sarjous, Jean Belbèze, Maurice Corcos, p. 59
Interview du Professeur Pierre Delion: la contention, la contenance et la fonction phorique en institution de soin psychiatrique	Pablo Votadoro, Thomas Munoz, p. 69
Les quatre sens et demi de «Santé mentale»	Bernard Odier, p. 81
Heureux qui a pu connaître les origines des choses	Gilbert Diebold, p. 85
Ré-enchanter la psychiatrie: entre réalité et fiction, entre les mots et les images	Franck Enjalbal, p. 91
Le puzzle d'une vie	Solenne Lestienne, p. 104
Avenir et enthousiasme en psychiatrie: éclairage selon la psychodynamique du travail	Sébastien Chekroun, p. 115
La télé-séance, un nouveau cadre de soin	Marc Hayat, p. 135
De l'émergence de la psychiatrie périnatale en France à quelques-unes des multiples questions scientifiques et politiques qu'elle pose	Michel Dagnat-Deprez, p. 139
Où sont-ils ?	Simon-Daniel Kipman, p. 151

Les deux premiers numéros de notre revue « Dialogues et Controverses » sont parus.

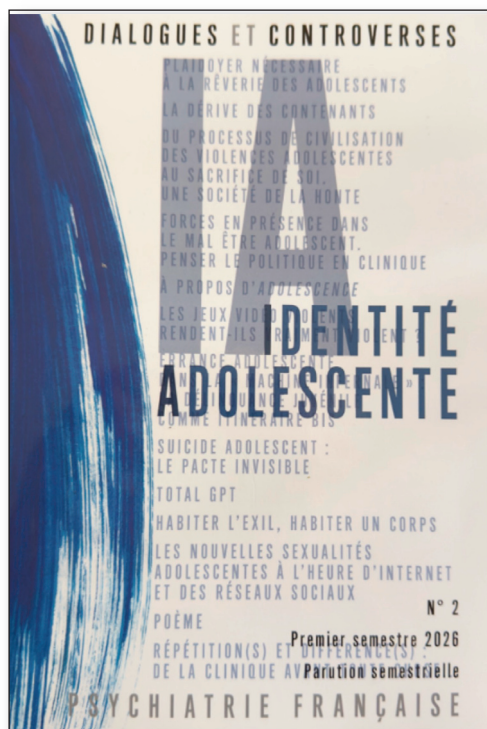
Vous pouvez les commander au secrétariat du Syndicat en fournissant votre adresse postale : contact@psychiatrie-francaise.com

Vos commentaires sont bienvenus à diaetcont@gmail.com ou sur notre site revuepsynumerique.contact@gmail.com.

Notre prochain numéro a pour thème « les doubles ».

À vos stylos ou vos ordinateurs

Yves Manela,
Rédacteur en chef



Identité Adolescente	
Éditorial: Plaidoyer nécessaire à la révérie des adolescents	Yves Manela, p. 3
La dérive des contenants	Maurice Corcos, p. 9
Du processus de civilisation des violences adolescentes ou sacrifice de soi. Une société de la honte	Pablo Votadoro, p. 23
Forces en présence dans le mal être adolescent. Penser le politique en clinique	Franck Enjalbal, p. 47
À propos d'Adolescence - Dialogues	Frédérique Tapin, p. 65
Les jeux vidéo violents rendent-ils vraiment violent ?	Olivier Duris, p. 89
Errance adolescente dans la « machine infernale »: la délinquance juvénile comme itinéraire bis	Pablo Votadoro, p. 101
Suicide adolescent: le pacte invisible	Jean Belbèze, Gérard Shadili, p. 115
Total GPT	Yves Manela, Solenne Lestienne, Nicolas Christidis, François Richard, Lydia Liberman Goldenberg, Serge Tisseron, Gérard Shadili, Simon-Daniel Kipman p. 131
Habiter l'exil, habiter un corps	Barbara Maison, p. 141
Les nouvelles sexualités adolescentes à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux	Serge Tisseron, p. 153
Le casse-tête de Solenne: Poème	Solenne Lestienne, p. 159
Les enjeux de l'adolescence et du devenirpsychotique	Solenne Lestienne, p. 161
Controverse: Répétition(s) et différence(s): de la clinique avant toute chose... Nouvelles coagitations, interpestives, à propos de notre belle jeunesse	Denis Bocherreau, p. 167

UNE FENÊTRE SUR L'ART

Patricia ADAM-LAUBRET*

HADAD « Le miroir et le double »



Vous souvenez-vous ? C'était en province, au printemps de l'an passé, le Colloque AFP se tenait à Vouvray. La Santé mentale avait été déclarée Grande Cause nationale 2025. A Tours, la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent avait été mise en avant ! La Professeure Catherine BARTHELEMY, alors Présidente de l'Académie nationale de médecine nous avait fait l'honneur d'introduire le colloque. Après une matinée dédiée aux troubles du neurodéveloppement et aux apports des neurosciences, il avait été décidé pour l'après-midi un retour à la psychopathologie. Un moment de détente, un temps de poésie très sérieusement intitulé « Papotage printanier »... Enfin, rien de banal ni d'anodin ! Il s'agissait de réfléchir autour d'un thème d'une perpétuelle et constante actualité : « Désir d'inceste ». L'inceste et son corollaire, la castration, la loi et l'interdit...

Un temps d'échanges et de discussions autour d'une cure imaginaire d'une patiente inféconde et « souffrant de l'être au point de faire l'hypothèse d'une origine psychique de son trouble » (propos repris de l'intervention de Christian CHARISSOU, le 21 mars 2025) : une cure brève déclinée autour de 28 vignettes, 28 dessins à la plume et à l'encre de chine exécutés par l'artiste Abraham HADAD. Ceci pour une cure en 28 séances.

*

La patiente, toujours installée sur le divan, raconte son rêve : celui-ci inaugure puis structure chacune des séances. 28 dessins que l'orateur, Christian CHARISSOU, prétend être ceux que le psychanalyste exécute pendant la séance pour chacun des rêves rapportés par la patiente. Mais, vous l'aurez compris, ces 28 dessins mettant en images les propos rapportés sont ceux réalisés par Abraham HADAD. Puis s'ouvre le temps des partages...

*

Abraham HADAD est né à Bagdad en 1937. Pressée par le gouvernement irakien et consciente des dangers après la création de l'état d'Israël en 1948, la famille part abandonnant tous ses biens. Pour effacer toutes traces, les documents familiaux sont alors détruits.

Depuis Abraham HADAD est-il en quête d'identité ? A l'âge de 13 ans, il souhaite réaliser un rêve : le souhait de son premier professeur de dessin « Tu seras peintre ! » *(1). D'exils en exils, devenu polyglotte assumé, contre toute attente Abraham HADAD parvient à s'installer à Paris. Après s'être formé à l'abstraction, à contre-courant de l'enseignement de son temps il évolue vers la peinture figurative. A Paris, la confrontation aux œuvres « réelles » des Grands Maîtres - et non plus à leurs reproductions - l'amène à comprendre que l'être humain est non seulement le centre mais le sujet des grands chefs d'œuvre : REMBRANDT gardera sa

Suite de la page 13

préférence. A 27 ans, il quitte son travail pour consacrer tout son temps à la peinture. Il s'inscrit à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Il y deviendra professeur, et y enseignera de 1977 à 2002.

Ses premières expositions personnelles sont proposées par la galerie l'Œil de Bœuf de Cérès Franco, rue Quincampoix à Paris, et chez Pierre-Marie VITOUX dans le 4ème arrondissement. Puis, régulièrement depuis 1990, il expose chez LEFOR-OPENO. Ceci pour ne citer que les lieux marquants de l'époque. Les œuvres d'Abraham HADAD sont maintenant présentées partout en Europe et dans les Musées d'Art Moderne : à Paris, Jérusalem, Haïfa, Taïwan, Prague, Tokyo...

*

L'être humain, rarement seul, le couple ou la famille sont au cœur de l'œuvre peinte ou dessinée par Abraham HADAD. Les images donnent à voir des personnages qui, le plus souvent, se tiennent nus. Toutes les générations se mêlent et paraissent confondues. Plus qu'un air de famille, les personnages se ressemblent, on ne sait plus très bien à laquelle chacun appartient. Un visage peut être celui d'une femme ou d'un homme : seule la coiffure différencie le genre. Ce torse nu a-t-il ou non des seins ? Et le sexe ? Le plus souvent une main posée signera la pudeur : jamais d'indécence, pas d'exhibition. Le père représenté est, lui, le plus souvent vêtu. Si un animal accompagne la scène, il prendra un visage humain. Les corps sont ronds et généreux, mis en courbes multiples celles-ci se répondent. Les aplats de couleur ou de matières suggèrent le grain plus ou moins fin d'une peau : il reste au spectateur à en imaginer la douceur. Des tissus chaudement colorés paraissent toujours être à portée de mains. Les caresses à peine évoquées, l'affection et la tendresse sont présentes, la sensualité juste suggérée. Parfois, dans quelques rares dessins, des têtes : chacune se trouve posée sur un tronc asexué.

« La famille, la famille, pourquoi toujours la famille ? » Une tentative de réparation suite à la destruction des photos et des documents familiaux quand tous ont fui l'IRAK ?

Cependant le trouble est là ! Les êtres sont figés, immobiles, parfois en apesanteur, tant dans un espace clos que dans un lieu ouvert sur la nature. Tout est en silence, et le temps suspendu ne sert plus à rien. On ne sait pas si l'on doit en être inquiet ou, au contraire, s'en rassurer. « HADAD est le peintre des désirs silencieux » écrit Virginie GONNAT (1- page 6) dans son introduction au catalogue de Vichy.

*

Inévitablement vous l'aurez éprouvé : en découvrant une œuvre d'art, nous nous découvrons nous-même. L'art de peindre chez Abraham HADAD consiste dans le fait de permettre à chacun une approche de ce dont nous avons communément l'expérience ⁽²⁾. Sa peinture est faite de cette intimité avec les êtres et les choses qui nous entourent au quotidien. Les scènes sont nombreuses montrant un personnage face au miroir, donc aussi nombreuses sont celles de l'expérience du double.

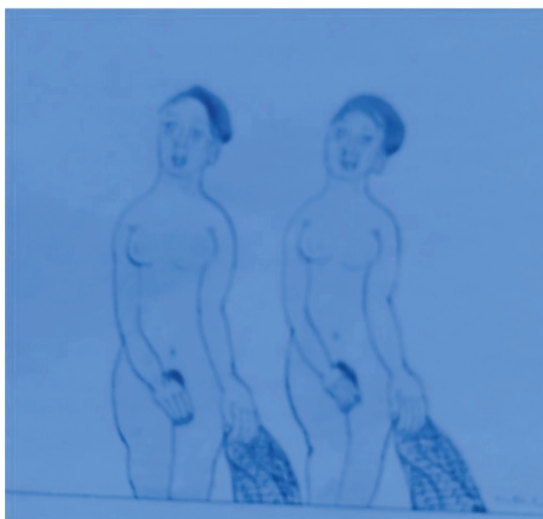
Abraham HADAD n'est pas avare des jeux de miroir ! Il souligne ainsi le retour sur soi. Dans un premier temps le double, l'image de soi dans le miroir, reste indéchiffrable autant que peut l'être l'inconscient. Est-ce tendre un miroir aux questions existentielles ? Aux questions de vie et de mort ? Que révèle le miroir de nos états d'âme ? Qu'y voit-on de soi qu'on ne voudrait pas voir ?

Le Grand miroir (illustration n°1) que je suppose inclinable et pivotant sur un bâti, tout compte fait une psyché où l'on peut se voir tout en pied, l'utiliser est-ce faire excès de vanité, ou aller plus profondément regarder en soi ? Jouer avec le miroir, c'est jouer avec l'image que l'on veut renvoyer de soi : se rapprocher, puis s'éloigner à nouveau, modifier l'inclinaison de la psyché et la lumière est renvoyée. Puis contrôler le pli d'une tenue, ajuster une ceinture à la taille, tenter un déhanché, appuyer le regard... Mais « Quand l'absence n'est que ténèbres » ⁽³⁾, page 379 – 385), le Grand miroir est là pour aiguïser la curiosité et apprendre à se découvrir. Il autorise une plongée dans un au-delà pour établir l'unité avec soi. Une bien étrange sensation... Ici elle est debout, elle se tient nue devant lui, seule. A sa gauche, pressées l'une contre l'autre, deux serviettes moelleuses attendent d'être saisies. Il reste à voir le double, le double en soi servant de repères à l'identité et à la mémoire. A chacun de poursuivre sa quête...

Posé sur la coiffeuse (dessin n°2) l'autre miroir est là, attendant que quelqu'un se poste devant lui. Deux chats sous le miroir : l'un à droite et l'autre à gauche, ils me regardent tandis que je me fais face dans le miroir. Quelle personne convient-il d'être pour s'intéresser à son propre reflet ? Ne pas s'y voir en entier, ici juste le buste suffit. Il n'en faut pas plus pour ajuster les mots, aligner les idées, et structurer une pensée. Abraham HADAD le sait bien, lui qui a su faire ce dessin.

Mais revenons à notre supposée cure analytique brève. La vignette 12 (dessin n°3) illustre le ressenti du double.

Suite de la page 16



Etrange sensation que de se voir double.

Pour certains, elle est rassurante et excitante

Expression d'une surestimation de soi, le double est provoquant !

Pour d'autres, quelle inquiétante étrangeté...une perte de contact avec la réalité.

Qui suis-je ? Est-ce moi, là dans le miroir ?

Déréalisation, dépersonnalisation. Pourquoi le double ? Un auto engendrement ? Sortir du cauchemar et renaitre !

Non seulement Abraham HADAD peint « le double », le reflet de soi dans le miroir, mais il peint « en double ». Qu'il soit devenu le grand-père des jumeaux, Iläi et Osma, n'est pas une explication suffisante ! Il peint à l'huile le même sujet, la même composition, sur deux supports identiques qui vont cependant se différencier l'un de l'autre par quelques éléments : la couleur d'un drap, la position d'une main, un animal présent mais placé différemment, ou juste un simple élément du décor. Il s'agit le plus souvent d'un huit clos. Le titre indique « Devant le photographe II » *(4, page 20) ou « Intérieur familial I » *(4, page 16), « Le peintre et son modèle I » et « Le peintre et son modèle II » *(4, page 46 et 47).

Regarder les tableaux d'Abraham HADAD, c'est arrêter le temps. Tout est mis en suspens et en silence. L'intimité est alors livrée au regard du spectateur devenu malgré lui terriblement voyeur ! Et lui-même, par le jeu du miroir, est observé.

*

Il nous faut bien conclure cette analyse aux 28 séances et aux 28 dessins. Suite aux différentes consultations, la patiente sait que ni elle ni son mari ne sont stériles ou infertiles : le problème du couple est ailleurs.

Pour Abraham HADAD, le dessin reste un temps de liberté, une marche au but non déterminé. Il laisse libre cours à l'émotion : « Je sépare la tête de mon ventre...mes mains et mon ventre travaillent seuls » *(5) et (6). Et, bien souvent, le dessin précède l'œuvre peinte.

Dans les peintures, cette intériorité s'adresse donc à nous : chaque œuvre questionne et interroge profondément.

Et- quelle merveille !- si Abraham HADAD nous proposait tout simplement de « passer à travers le miroir » pour aller cultiver l'inconscient ?

A moins que... « Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus ... »

Dr Patricia ADAM-LAUBRET, Psychiatre (Tours).

BIBLIOGRAPHIE :

- 1 : « HADAD », Virginie GONNAT. Centre culturel Valéry LARBAUD, Vichy. 2006. 32 pages.
- 2 : « HADAD », Marc LE BOT. Cercle d'art PARIS / Collection Le Pré , 1992. 120 pages.
- 3 : « Ton absence n'est que ténèbres », Jon KALMAN STEFONSSON. Folio 7169. Février 2025.592 pages.
- 4 : « HADAD, Intérieurs », Jacques BRILLAUD et Françoise MONIN. Centre d'Art Contemporain Mont de Marsan. 2014. 118 pages.
- 5 : « Dans l'air cristallin d'une annonce », Virginie GONNAT. Artension n°29 mai-juin 2006, p26.
- 6 : « Insondable mystère du corps quotidien », Pierre SOUCHAUD. Artension n°5 mai-juin2002, p 18.

BREF

Jean-Louis GRIGUER*

Quand l'art rencontre la psychiatrie

La Semaine d'information sur la santé mentale 2026 met à l'honneur un thème qui ouvre un champ particulièrement fécond pour la psychiatrie : l'art et la santé mentale. Ce rapprochement n'est pas nouveau. Depuis longtemps, la psychiatrie observe, accueille et parfois accompagne les productions artistiques de personnes souffrant de troubles psychiques. Mais cette histoire invite aussi à la prudence : l'art ne saurait être réduit à l'expression d'une maladie, pas plus qu'une œuvre ne pourrait être expliquée par le seul diagnostic de son auteur.

Créer, c'est aussi chercher une forme à ce qui, dans l'expérience vécue, demeure parfois informe ou difficilement dicible. Une couleur, un geste, une image, quelques mots peuvent faire surgir quelque chose de l'intime qui ne se laisse pas aisément traduire dans le langage ordinaire. L'art offre ainsi un autre accès à l'expérience humaine, y compris lorsque celle-ci est marquée par la souffrance psychique.

La psychiatrie a parfois regardé les productions artistiques comme des objets susceptibles de révéler les signes d'une pathologie. Il existe pourtant un risque à vouloir faire de toute création un symptôme. Une création possède son autonomie, sa dimension esthétique, culturelle et humaine.

Inversement, l'art peut aussi trouver dans la psychiatrie un espace particulier d'expression et de rencontre. Les ateliers de peinture, d'écriture, de musique ou de théâtre présents dans de nombreuses institutions ne valent pas seulement par leurs effets supposés « thérapeutiques ». Ils peuvent permettre de retrouver une capacité d'agir, de prendre une place, de partager une expérience avec d'autres et de renouer avec une dimension de soi que la maladie avait parfois mise à distance.

Cette perspective conduit à distinguer l'art comme soin de l'art comme expérience. Il n'est pas

nécessaire de faire de toute pratique artistique un outil thérapeutique pour reconnaître ce qu'elle peut apporter. Ainsi lorsque nous allons voir une exposition, écouter de la musique, écrire, dessiner, modeler ou simplement être touché par une œuvre, nous participons aussi d'une manière d'habiter le monde.

Pour la psychiatrie, cette rencontre avec l'art constitue peut-être une invitation à élargir son regard. La souffrance psychique ne se résume ni à des symptômes, ni à des classifications. Elle engage une personne, son histoire, son rapport aux autres et au monde. L'art, de son côté, nous rappelle que l'être humain ne cesse de chercher des formes pour dire, transformer et partager son expérience.

La SISM 2026 offre ainsi une belle occasion de déplacer notre regard en ne se demandant pas seulement ce que l'art peut faire pour la psychiatrie mais aussi ce que l'art peut apprendre à la psychiatrie de l'humain, de la singularité et de la possibilité de créer, même au cœur de la vulnérabilité.

* Jean-Louis Griguer,
Secrétaire général de l'AFP et du SPF
Psychiatre (Valence)



XVIII^e Conférence Copelfi
SEUL... ET ENSEMBLE ?*
ENFANT, FAMILLE ET SOCIÉTÉ
Du 11 au 15 novembre à Tel Aviv

ARGUMENT

Le titre même de cette XVIII^e conférence Copelfi, ouvre une interrogation clinique fondamentale : Comment les bouleversements sociétaux s'inscrivent-ils dans le développement psychique de l'enfant ? Quels effets produisent-ils sur les liens familiaux, les processus de transmission et la pratique clinique ?

La psychiatrie de l'enfant est confrontée à des situations où les traumatismes individuels s'articulent aux traumatismes collectifs : guerre, attentats, violences, séparations forcées, déplacements de population, maltraitements ou ruptures des liens d'attachement.

Ces événements interrogent les modalités d'expression de la souffrance psychique chez l'enfant et l'adolescent, les capacités de résilience des familles, ainsi que les dispositifs de soins les plus adaptés.

Les événements du 7 octobre 2023 en Israël et la guerre qui s'en est suivie constituent un bouleversement majeur dont les effets dépassent largement les frontières géographiques.

Les traumatismes individuels et collectifs, les conflits de loyauté, les fractures identitaires, les phénomènes de clivage, les remaniements des liens familiaux et sociaux interrogent directement notre pratique clinique. Ils mettent à l'épreuve les capacités de symbolisation, les processus de transmission intergénérationnelle et les modalités de construction psychique chez l'enfant comme chez l'adulte.

Ces transformations ne concernent pas uniquement les patients directement exposés.

Elles traversent les consultations, les institutions de soin, les équipes et les thérapeutes eux-mêmes. Elles modifient parfois les modalités du transfert et du contre-transfert, les possibilités de maintenir une attention flottante, les mouvements identificatoires du clinicien et les conditions mêmes de la rencontre thérapeutique.

Comment entendre un traumatisme lorsque le clinicien partage lui aussi un environnement social traversé par les mêmes tensions ? Comment préserver un espace de pensée lorsque dominant la sidération, l'urgence ou la polarisation ? Quels effets ces événements produisent-ils sur les enfants, les adolescents, les familles, mais également sur les professionnels qui les accompagnent ? Quels nouveaux dispositifs thérapeutiques, individuels, familiaux, groupaux ou institutionnels permettent de soutenir les capacités de représentation et de restauration du lien ?

À partir de recherches et d'expériences cliniques françaises et israéliennes, ce colloque proposera un dialogue entre pédopsychiatres, psychologues et thérapeutes de différentes orientations. Il offrira un espace d'élaboration autour des conséquences psychopathologiques des traumatismes collectifs, des effets sur la pratique clinique, des enjeux de transmission et des ressources thérapeutiques mobilisables aujourd'hui.

Au-delà du contexte israélien, cette réflexion concerne toute psychiatrie confrontée à l'impact des crises sociétales sur le fonctionnement psychique. Elle interroge notre manière de soigner lorsque l'histoire collective s'invite dans l'intime et transforme les conditions de la rencontre clinique.

* Les mots hébreux yah'id et yah'ad partagent une même racine tout en désignant deux mouvements complémentaires. Yah'id renvoie à l'unicité, à la singularité irréductible du sujet. Yah'ad désigne le fait de se rassembler, de construire un collectif composé d'individualités. Entre ces deux pôles se joue une grande partie du travail psychiatrique : accueillir un sujet singulier tout en le pensant dans ses appartenances familiales, institutionnelles, culturelles et sociales.

LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE VOUS CONDUIRONT...

RÉUNIONS ET COLLOQUES

SEPTEMBRE 2026



L'Association Française de Psychiatrie
organise un colloque

Le 25 septembre à Angers

Participation de la galerie « Le souffle de l'Art »

Informations et renseignements :

AFP – 2 rue Juliette Recamier – 75007 Paris

Tél : 01 42 71 41 11

mail : contact@psychiatrie-francaise.com

Docteur De LOGIVIERE : 11 rue Cordelle 49100 ANGERS
06 62 19 16 03

site : www.psychiatrie-francaise.com

OCTOBRE 2026

BEZIERS, le 1er octobre : Le pouvoir d'agir : 1re Journée régionale d'innovation en soin en psychiatrie et santé mentale

Inscription : 05 61 43 78 52 ou secretariat@ferrepsy.fr

SAINT MALO, le 01 et 02 octobre : Thérapeutiques en psychiatrie Lien d'inscription à venir

PARIS, du 10 au 11 octobre : Colloque, les grands cas de la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent

Inscription : <https://corpsetpsyche.org>

NOVEMBRE 2026

PARIS, le 7 novembre, PSYCHE et ART : report du colloque initialement prévu le 12 septembre. En présentiel et en visio-conférence via zoom. **"Ecoute des formes sensorielles dans la clinique et la photographie"** Scola Cantorum, 269 rue Saint-Jacques Paris 5ème - Inscriptions : <https://www.helloasso.com/associations/association-psyche-et-art/evenements/colloque-07-11-26-ecoute-des-formes-sensorielles-dans-la-clinique-et-la-photo>

POITIERS, le 12 et 13 novembre : Améliorer le soin en psychotraumatologie

Inscription : <https://psychotraumatologie2026.teamresa.net/>

MARSEILLE, le 12 et 13 novembre : Pour une éthique de la continuité de prendre soins

Inscription : www.gefers.fr

BIARRITZ, le 16 et 17 novembre : 14mes Ateliers de pharmacodépendance et d'addictovigilance

Inscription : contact@addictovig.fr

TEL AVIV, du 11 au 15 novembre : XVIIIème Conférence Copelfi " seul...et ensemble ? Enfant, famille et société "

Renseignements à copelfi@gmail.com

DÉCEMBRE 2026

STRASBOURG, du 02 au 05 décembre : 18e Congrès Français de Psychiatrie, Politique Inscription : <https://congres-francaispsychiatrie.org> - Pour toute question concernant l'inscription au Congrès, n'hésitez pas à contacter par téléphone le 01.85.14.77.77 ou par mail à inscriptions@carco.fr

PSYCHÉ & ART, le 3 décembre conférence via Zoom : **« Puissance et risque de l'idéalisation », Dominique BOURDIN** - Inscription. www.psyche-art.com

JANVIER 2027

PARIS, du 20 au 22 janvier : Congrès de l'Encéphale : Thème "L'ENGAGEMENT".

Inscriptions : Europa Organisation. Tel : 33(0) 5.34.45.26.45
insc-encephale@europa-organisation.com

Inscription : <https://www.encephale.com/Congres/Congres-de-l-Encephale-2027/Programme-2027>

PETITES ANNONCES

RAPPEL

Les tarifs des petites annonces sont à demander à contact@psychiatrie-francaise.com ; ou par téléphone 01.42.71.41.11.

Les ordres doivent parvenir au secrétariat :

- Pour LLPF 315 : le 2 novembre 2026 pour une parution dans la semaine 48.
- Pour LLPF 316 : le 1er décembre 2026 pour une parution dans la semaine 52.
- Pour LLPF 317 : le 1er février 2027 pour une parution dans la semaine 8.
- Pour LLPF 318 : le 1er avril 2027 pour une parution dans la semaine 17.
- Pour LLPF 319 : le 1er juin 2027 pour une parution dans la semaine 25.
- Pour LLPF 320 : le 1er septembre pour une parution dans la semaine 38.



LA LETTRE DE
PSYCHIATRIE
FRANÇAISE

01 42 71 41 11

2 rue Juliette Recamier – 75007 PARIS

Courriel : contact@psychiatrie-francaise.com **Site** : www.psychiatrie-francaise.com

Éditeur : Association Française de Psychiatrie / Syndicat des Psychiatres Français (AFP / SPF) - Dépôt légal : avril 2023 - ISSN : 30025354.

Directeur de la publication : François KAMMERER

Rédacteurs en chef : Lydia LIBERMAN-GOLDENBERG et Jean-Louis GRIGUER

Comité de rédaction : Patricia ADAM, Maurice BENSOUSSAN, Jean-Pierre CAPITAIN, Sabine DEBULY, Jean-Marc de LOGIVIERE, David SOFFER

Secrétariat de rédaction : Marjorie GRANDGERARD

Mise en page : Agence LSP - pierre.lasry@agence-lsp.fr